

mense donjon carré monte vers les nuages au-dessus du diadème ; une couronne de murailles coiffe le site.

Tout à l'heure, je considérais que les étendues liquides étaient nacrées, je viens de changer d'avis ! Le diadème semble être une muraille de nacre avec des creux de jais, brillante, aux reflets irisés. Tellement plus beau que les ailes d'une libellule.

Un vilain⁴ s'avance vers nous, une faux sur l'épaule. Le paysan nous sourit largement. Mes yeux passent brutalement d'une vision de Paradis à un gouffre béant aux chicots noircis, aux dents manquantes ou pourries !

Le vilain s'avance vers nous, assez près pour nous postillonner à la figure : « C'est une sacrée vue, n'est-ce pas ! Je suis né ici, mais je ne m'en lasse jamais. Au soleil, on dirait que Jésus et les anges sont descendus sur terre, mais, avec la lune, c'est une couronne d'argent pour notre Sainte Mère Marie. Quelquefois, je l'imagine, assise sur l'immense rocher, les pieds dans le Grand Lac, appuyée sur le donjon qui a résisté au Seigneur Guillaume pour broser ses cheveux avec les chênes de la Charnie.

– Merci mon brave homme, répond le moine qui a enfin fermé la bouche. »

Les morceaux de fouée dégringolent sur son menton, sa barbe et sa robe avant de s'éparpiller sur le sol. Comme dit Maître Jésus, les oiseaux des champs ne sèment ni ne récoltent, c'est Moi qui les nourris.

« Mon frère, bénissez-moi, demande le vilain, et je vous conterais l'histoire de ce château, de sa couronne de jais, de perles et de diamants.

– Qu'il en soit ainsi, répond frère Marie en s'asseyant sur le talus pour extraire de sa musette une autre fouée et sa gourde emplie de vin claret. »

Généreusement, frère Marie offre une fouée au vilain et à votre serviteur. Mais il ne me tend pas la gourde, car il me trouve trop jeune pour boire une si forte boisson, pensez donc, un verjus des

4 Vilain : paysan libre. Dans le langage féodal, personne qui appartient aux gens de campagne, aux gens de roture.

vignes de la région, guère plus riche en alcool que le cidre. Quand j'ai servi la messe, en cachette, j'ai porté une burette à mes lèvres, cette piquette est aussi acide que le vinaigre.

Précautionneusement, le vilain rompt la fouée pour en faire de minuscules morceaux qu'il porte à sa bouche avec une grimace de souffrance et de plaisir. Frère Marie trace une croix sur la joue du paysan et il chuchote une prière pour que la douleur se calme. Le vilain le remercie d'un doux sourire. Il murmure : « Ce collier en dents-de-loup et pattes de taupes ne soulage pas ma rage de dents, ni l'ail, ni le lierre⁵... Demain, oui demain, ou un autre jour, je vais aller voir le maréchal-ferrant et lui demander de m'arracher cette dent avec une petite tenaille, avant de me cautériser avec un fer rouge. C'est bien le diable s'il ne peut arracher cette dent pourrie. Quel pêché ai-je commis ? Je souffre comme si j'étais en enfer. »

La fouée avalée et largement arrosée d'une longue gorgée de vinaigre, le vilain s'agenouille sur la route poussiéreuse et il abaisse humblement la tête. Frère Marie relève un pan de sa robe de bure et il la pose sur la tête du paysan. Je fronce le nez, offusqué par le mélange des odeurs !

Frère Marie sort une fiole de sa musette, il l'ouvre et il projette quelques gouttes d'eau bénite vers le paysan en clamant haut et fort que, par l'eau puisée à la source de Saint Cénéré, il bénit ce brave homme, il chasse les démons, il demande à la Bonne Vierge, à sainte Apolline et à saint Laurent de le guérir, que, chastement, il fasse à sa femme de beaux et forts chrétiens.

Le vilain se rassied sur le talus et il nous conte : « Ce que vous voyez devant vous, à l'ouest de la Charnie, c'est le château de Sainte-Suzanne. Les murs sont si forts et si hauts que l'on ne peut faire assaut. C'est une place imprenable, Guillaume le Conquérant l'a assiégé en vain pendant quatre ans !

» La paroisse de Saint-Jean de Hautefeuilles, reprend-il après s'être rincé les caries d'un coup de piquette acide ; la paroisse a été réunie à la forteresse, désormais nous l'appelons Sainte-Suzanne.

5 *Herbe, Magie, Prières*, par Yvan Brohard et Jean-François Leblond.

– Mais, la cité semble toucher le ciel, l’interrompais-je impoliment.

– Notre cité domine de soixante-dix mètres le lit de l’Erve, la rivière qui coule aussi à Saulges. La rivière creuse la gorge qui sépare la forteresse du Tertre-Ganne, de la forêt de la Charnie. Ne voyez-vous point les lignes verticales des monts et des roches, ailleurs celles de très hauts remparts⁶ ? Mon frère, me permettez-vous de parler librement sans craindre votre courroux ?

– Bien sûr, mon brave homme, je ne fais pas partie de l’inquisition, je n’aime pas la torture. Je pense qu’une bonne discussion et une prière en commun suffisent à éloigner le Malin.

– Si vous le permettez, mon frère, nous disons que dans la rivière vit encore la fée Salica, comme la sorcière Margot dans les grottes de Saulges ; les processions et les exorcismes n’arrivent pas à les faire disparaître.

– Pour ces paroles impies, mon brave, vous récitez un “*Je vous salue*”, ce soir avant de vous coucher. Avez-vous d’autres choses impies à nous conter ? demande frère Marie en tentant le pauvre homme avec une dernière fouée et sa gourde d’infâme vinaigre. Au fait, brave homme, quel saint vous protège depuis le baptême ?

– Mes parents ont demandé que je sois sous la protection de saint Thomas. Ils ont bien fait, car je suis curieux de tout et je ne veux rien croire sans l’avoir expérimenté par moi-même. Mais, mon frère, s’affiche Thomas, je respecte les Saints Sacrements et ce que dit notre curé.

– Si tu es juste dans tes pensées et ta conduite, les portes du Paradis te seront grandes ouvertes, mon cher Thomas, mon frère en Jésus. Dis-moi encore quelques diableries et je te donnerais à boire un peu d’eau puisée à Tours, bénite sur le tombeau de Saint Martin, pour nettoyer ta bouche.

– En amont de l’Erve, il y a des pierres, notre curé dit qu’elles ont été dressées par le diable ! Il y a un dolmen de chaque côté de l’Erve, il y en a un autre en remontant le ruisseau d’Ambriers. Il y en a aussi sur la crête de la Charnie. Mais, il y en a encore plus de l’autre côté

6 Voir la thèse de Perceval quêteur du Graal chez les continuateurs par Marie-Colombe LEBLANC, Université Jean Moulin Lyon 3.

du Grand Lac, sur les îles d'Évron anciennement nommée Eburo-dunum, vers le Rubricaire et le bois de Crun. Mais, plaise à Dieu, saint Thuribe a chassé les démons à Évron, il a fait construire une première chapelle ; il a fait jaillir une source à Assé-le-Béranger. À Évron, l'évêque Hadouin a construit une chapelle pour protéger la Sainte Épine ; Robert Ier, comte de Blois⁷ a tenu à réparer les ravages de son aïeul viking ; en 987, il demanda à Vibert, abbé de Saint-Pierre-de-Chartres, des religieux pour faire revivre à Évron l'observance de la discipline régulière.

– Cela va bien, mon cher Thomas, maronne frère Marie. En ce jour, nous sommes face à cette merveille, conte-moi pourquoi les murailles semblent être un diadème de perles, de jais et de diamants telle une porte du Paradis.

– Mon frère, mes aïeux et les aïeux de mes aïeux ont toujours vu

7 L'abbé Angot a établi que Raoul III de Beaumont fut en 985-989 le restaurateur de l'abbaye d'Évron. On a voulu lui ravir cet honneur au profit du vicomte de Blois, mais, quoique la tentative ait réussi, le fait est contre toute vraisemblance et démenti par de nombreux monuments. Le restaurateur de l'abbaye d'Évron est nommé dans deux chartes : l'une, du Cartulaire de Saint-Père de Chartres, qu'on peut dater de 985 ; l'autre, qui porte la date de 989, extraite du chartrier d'Évron, mais que nous ne connaissons que par des copies du XVII^e siècle. Dans l'état actuel de ces pièces, ce personnage est nommé Robert, ou Robert de Blois, ou Robert, vicomte de Blois. L'abbé Angot prouve que cela est faux, que les chartes ont été falsifiées, l'une avant 1073, l'autre au XIII^e siècle. [...] Le soupçon de la supercherie vint à l'abbé Angot en étudiant les documents généalogiques de la famille des vicomtes du Maine, nommés plus tard vicomtes de Beaumont, où il apparaît que tout le territoire de Sablé, la Charnie, Sainte-Suzanne, Évron, la lisière du Haut et du Bas-Maine, la forêt de Pail, c'est-à-dire tout le pays où se trouvent les possessions de l'abbaye, appartenaient dès la fin du Xe siècle aux vicomtes du Maine. La restauration de l'abbaye ne pouvait donc venir que d'eux seuls.

Wikipédia Abbaye Notre-Dame d'Évron

Établie depuis plus d'un siècle comme une vérité historique, cette mystification des sources archivistiques est aujourd'hui remise en cause par les récentes recherches de Sébastien Legros. Celui-ci, en recoupant les données généalogiques des familles de Blois et de Beaumont, démontre au contraire que le vicomte de Blois avait tissé des liens étroits avec la Bretagne et disposait de terres dans le Bas-Maine. Dans le contexte de la lutte d'influence qui l'oppose au comte d'Anjou, la fondation d'une abbaye sur les terres de l'un de ses vassaux, le vicomte du Maine, constituerait un acte d'hostilité sur l'échiquier diplomatique de l'ouest de la France.

Compte rendu du colloque par Stéphane Hiland : Notre Dame d'Évron, une grande abbaye du Maine. Samedi 23 octobre 2010.

<http://histoire.mayenne.53.free.fr/conf1010.htm>

ce merveilleux spectacle. Aussi loin que l'on peut se rappeler ce mur nacré comme l'intérieur d'une mulette⁸ a illuminé la campagne à chaque lever du soleil. Ce qui est encore plus merveilleux, c'est que les pierres vitrifiées sont noires comme le jais, noires comme les étoiles tombées du ciel⁹. Il paraît que ces murs existaient déjà lors de l'arrivée des Celtes et des Gaulois, six siècles avant la naissance de Notre-Seigneur, que son saint nom soit béni.

– Thomas, je te remercie de ton amabilité. Nous allons cheminer jusqu'à ce pic et entrer dans cette cité dédiée à notre sainte Suzanne.

– Mon frère, me permettez-vous de quémander vos noms, je désire les associer à ma prière du soir pour que Dieu vous soutienne dans votre pèlerinage, car vous allez sûrement au Montaigne et à Saint-Michel.

– Il est en effet possible que je prenne cette voie, à moins que le Seigneur n'ait d'autres projets pour nous. Je suis le frère Marie et voici le jeune Forsaidhe, quand il sera digne d'être moine, il prendra un nom plus chrétien.

– Mais d'où vient ce nom ?

– C'est un ancien prénom de l'époque gauloise, avant l'arrivée des Romains et la naissance de Notre-Seigneur, m'empresse-je de répondre. Cela vient du sanskrit *Prasanna*. *Fursan* signifie Flamme, il y a aussi *Forsan* pour luire ; *Fursain* veut dire clair, évident. Ma mère m'appelle *Forsaidhe*, car je suis tranquille et doux. Mon oncle Fursan est moine, lui aussi.

– Grand merci pour votre amabilité, je vous joindrai dans mes prières. Beaucoup de monde circule sur la voie du Mans à Mayenne pour aller au Mont-Saint-Michel¹⁰, répond le vilain. Les pèlerins et

8 Mulette : moule perlière d'eau douce.

9 La Mecque : la Pierre était déjà vénérée dans l'Arabie préislamique. Elle fut placée intacte dans le mur de la Kaaba par le prophète Mahomet en 605, cinq ans avant sa première révélation. Elle s'est depuis cassée en plusieurs fragments qui ont été cimentés dans un cadre en argent dans le flanc de la Kaaba. Son apparence est celle d'une roche noire avec des teintes rougeâtres d'environ 30 cm de diamètre dont la surface a été polie par les mains de millions de pèlerins. Selon la tradition islamique, elle serait tombée du ciel pour indiquer à Adam et Ève où construire un autel. Bien qu'elle ait souvent été décrite comme une météorite, son origine reste inconnue.
Wikipédia Pierre noire (islam)

10 Pèlerinage de Tours au Mont. Grâce au travail réalisé par les associations jacquaires

les marchands préfèrent la voie directe par Bais et Izé, car, par les crêtes, l'on évite les plaines marécageuses des Coëvrons. D'autres font le léger détour pour admirer le donjon de Sainte-Suzanne, la muraille de jais nacré à soixante-dix mètres au-dessus des eaux. Les femmes tiennent absolument à se faire soigner à Évron avec l'eau de la fontaine et elles touchent la fiole du Saint-Lait pour être fertiles, les nourrices pour pouvoir allaiter. Ensuite, par Chelles, les pèlerins montent prier au Montaigu, de là-haut, ils aperçoivent Évron et les murailles de Sainte-Suzanne ; puis ils cheminent par Ambrières et le Passais vers le Mont-Saint-Michel. »

§§§§§§§§

Tn grand bonheur ! Mon oncle, Fursan le Jeune, nous accueille dans le prieuré. Je le connais bien, c'est un puits de science, il va tout nous expliquer comme s'il avait vécu là depuis des siècles.

§§§§§§§§

de Sarthe et de la Voie de Tours en Région Centre, il est possible de rejoindre le Mont-Saint-Michel en partant de Tours. Pour cela, il existe deux possibilités :

Par la voie nord : via Tours, Le Mans et Saint-Céneri puis par le chemin de Saint-Michel à partir de Bagnoles de l'Orne (Le Grand Chemin de Paris)

Par la voie sud : via Tours, Le Mans, Mayenne, Louvigné-du-Désert et Montjoie-Saint-Martin.

Cet itinéraire est décrit dans le guide “*Les Chemins de Pèlerinage vers le Mont Saint Michel. Le Grand Chemin Montois*” disponible auprès de l'Association Sarthoise des Amis de Saint Jacques de Compostelle.

Au XXI^e siècle.

*Les éléments cités dans cet ouvrage sont plus amplement
étudiés avec d'autres données dans :
Fursan, Tome 1 ; Magie de la Charnie
Fursan, Tome 2 ; Secret des druides
Fursan, Tome 3 ; À la découverte du Graal
Fursan, Tome 4 ; Le Graal en Mayenne et Orne*

§§§§§§§§

En sortant de la voiture, mes petits-enfants se tournent vers moi, les yeux emplis de questions :

« Grand-père ! Le paysage est magnifique, mais... ça ne ressemble pas à ce que tu me racontes.

– Florian, Florian... c'était il y a mille ans. Et toi ma petite Anne, qu'en penses-tu ?

– Papi, dans le tome I de Fursan, tu nous as raconté que les castors bâtissaient des barrages, que le fond des vallées était des lacs et des marais. Et pas que dans les vallées, puisque, dans l'Orne, il y a encore des marais à flanc de collines avec des plantes carnivores.

– Des droséras, exact. Depuis le Moyen Âge les terres ont été drainées pour dégager plus de prairies et de surfaces cultivables. Les enfants, voulez-vous connaître le paysage en 1835 ?

– En 1835 ? As-tu une machine à remonter le temps ? s'étonne le jeune Florian.

– Une belle machine. Grâce à Google Books, j'ai trouvé la des-

cription de Jublains en 1835, les premières fouilles, et les villages environnants. Écoutez ce que j'ai lu dans : *Notice sur Jublains* ; par J.F. Verger, parue en 1835 :

Sainte-Suzanne, aux murs vitrifiés, placée sur le haut d'une montagne comme un nid d'aigle. De ce petit fort, l'intrépide Hubert, vicomte de Beaumont, s'élançait sur les Anglais et les taillait en pièces, et venait ensuite se reposer dans son aire. Il incommoda tellement ses ennemis, que Guillaume-le-Bâtard fut obligé, pour arrêter ses courses, de bâtir un fort dans la vallée de Beugi. Plus près du spectateur se trouve Évron, au territoire fertile, aux habitants industriels, Évron qui croupissait au milieu de ses richesses, faute de communications, et qui voit déjà une armée de travailleurs lui ouvrir six routes nouvelles, qui feront le bonheur de toute sa population.

Je restai longtemps en contemplation devant ce site vraiment enchanteur. Je ne pouvais me lasser d'admirer cette variété infime de la nature, à laquelle l'art est venu se joindre. Là, ce sont des landes agrestes sans arbres, parsemées de quelques rocs grisâtres, dont la couleur tranche sur les sombres bruyères ; ici, des bois faisant ressortir l'éclat des eaux des étangs, et de nombreux ruisseaux qui serpentent tour à tour dans les prairies et dans des vallées profondes ; partout les haies des champs forment un damier dont les cases sont nuancées de mille couleurs. J'invoquais le pinceau de Jolivar, de cet artiste manceau qui reproduit avec tant de vérité l'aspect de son pays. Je fus tiré de mes rêveries par la présence d'un vieux pâtre, couvert de peaux de moutons, qui vint dévotement faire sa prière à Saint-Michel devant la porte de la chapelle.

Peut-être a-t-elle été construite dans ce lieu élevé pour achever de détruire les souvenirs de quelques pratiques superstitieuses ; et Saint-Michel, en a sans doute été choisi à dessein pour le patron, comme un emblème du triomphe de la religion chrétienne sur celle des druides. À la vue des blocs de granite épars çà et là sur cette montagne, on est tenté de penser qu'ils y avaient dressé leurs autels. Ce lieu, en effet, prête merveilleusement au recueillement et à la prière.

La puissance de la divinité semble s'agrandir comme le tableau qui se déroule devant nous. Je ne puis comprendre que l'âme ne ressente pas là plus qu'ailleurs, et comme instinctivement, ces élans qui l'élèvent et la purifient.

– Que c'est beau ! s'exclame Anne. Mais Papi, il n'y a plus de

Ils gagnèrent rapidement un petit sommet qui dominait le plateau d'Évron, un ensemble d'îlots séparés par l'eau et les marais. Les îles étaient plantées de nombreux ifs, dominées par des rochers calcaires et des mégalithes¹³⁰. L'on pouvait voir distinctement les dolmens, les menhirs¹³¹, les bâtiments... Tamoëzenn désigna la grande salle pour les réunions et les repas, le dortoir des sages-femmes, le pied-à-terre des personnalités, le dortoir des génitrices et des accouchées nécessitant une surveillance continue. Les autres femmes étaient sur l'île au Sud, à l'entrée du village¹³², avec les dortoirs des druides et des élèves. Il y avait aussi les logements des sages-femmes au repos, en formation, ou allaitantes. Plus loin, il y avait les maisonnettes des artisans, des serviteurs, des paysans, les étables...

Pour atteindre Évron, il fallait traverser une langue de marais. De hauts pieux délimitaient un chemin, de nombreux branchages étaient fichés dans la glaise et la tourbe, un chemin malaisé permettait cependant le passage de carrioles étroites (*1m30*).

Le domaine des neuf dames était encerclé par l'eau et les marais. Le même chemin lacustre existait entre le domaine et le village¹³³.

Dans le domaine, il y avait un dolmen¹³⁴ entouré d'un cercle de pierres levées. À l'Est, il y avait la Sainte-Fontaine, un puits à la margelle de pierres ajustées. Au Nord, il y avait les bâtiments aux toits de bardots. Au Sud, une grande allée bordée de menhirs reliait ce domaine au passage lacustre vers le village. Le chemin de pieux planté

130 À ce jour, il n'y a plus d'île, plus de rochers calcaires, plus de marais. Derrière la piscine, il y a la ballade des marais. Il reste une zone humide au Gué de Selle.

L'abbé Angot cite la présence de huit fours à chaux. Une énorme quantité de calcaire a dû être calcinée dans ces fours !

131 Un menhir est devant la basilique, un autre devant la mairie.

132 L'église paroissiale, les halles étaient au bout de la rue de la fontaine. L'église a été détruite, les halles sont devenues la mairie puis la médiathèque. Le cinéma a été bâti entre la basilique et le village, le sol est très argileux. L'alternance d'argile, de sédiments et de calcaire, prouve l'existence d'îlots.

133 En Angleterre, il existe une voie lacustre vieille de plus de 3500 ans. Elle fait plus d'un kilomètre ; il y a 60 000 poutres, 250 000 planches. Parmi les offrandes jetées, confiées à l'eau, il y avait des épées, des armes.

134 Il reste un dolmen devant la basilique et un devant la mairie. D'autres ont été trouvés sous la basilique.

dans l'eau était borné de troncs sculptés, peints, orné d'ex-voto, de tissus colorés, de loques.

Sans hésiter, Tamoëzenn se dirigea vers les habitations.

Une grande pierre plate était en équilibre sur un rocher. En heurtant la dalle de pierre, cela résonnait comme une cloche de bronze. Par respect pour la Terre-Mère, le métal était symboliquement exclu dans ce domaine dédié à la Vie.

Le vieil homme saisit une pierre, frappa ! Le son résonna longtemps...

Une femme vêtue de noir sortit ; elle resta impassible, elle les regarda avancer vers elle... Quand Tamoëzenn se présenta, elle ouvrit ses bras, elle le serra sur son cœur comme une mère retrouve son fils. Mère, fils ! Ils avaient des dizaines d'années de différence, elle était très jeune.

Tamoëzenn fut reçu en ami dans la grande salle. La chaleur provenant de la cuisine adoucissait la fraîcheur automnale, quelques chandelles de cire dispensaient une ambiance chaleureuse.

Il y avait neuf femmes habillées de noir, elles étaient de tous les âges. La plus vieille s'avança pour les accueillir, c'était sûrement la mère supérieure. Elle reconnut immédiatement le vieil homme ; elle ouvrit les bras. Tamoëzenn se réfugia sur son sein, il pleurait...

Très vite, Tamoëzenn reprit le contrôle, il recula, renifla. La supérieure inclina la tête en signe de compréhension, elle lui souriait tendrement.

La supérieure prit la main de Tamoëzenn, elle le guida vers la meilleure place, au bout de la table.

Fursan s'assit près d'une femme enceinte jusqu'aux yeux, elle soufflait à chaque geste, à chaque effort.

Deux femmes sortirent de la cuisine, elles étaient habillées comme des femmes du peuple, avec un tablier ; était-ce des esclaves ou des domestiques ? Elles disposèrent des écuelles, des cuillères, du pain, des pots d'eau. Tout se fit en silence.

La mère supérieure s'assit à la droite de Tamoëzenn et elle lui de-

manda de prononcer les grâces.

Tamoëzenn se leva, il tendit les mains au-dessus de son écuelle, paume vers le haut. Il demanda aux dieux de lui donner de l'énergie. Les poignées tournées, paumes vers le bas, il remercia les dieux de cet accueil, de ce repas, de la chaleur dispensée, matérielle et humaine. Il demanda aux dieux de transmettre leur vitalité aux aliments.

Le repas fut frugal, d'excellente qualité. Chose rare, il y avait un dessert, des gâteaux au miel, tendres et succulents.

À la fin du repas, la supérieure expliqua à Fursan que seules les neuf sages-femmes peuvent passer la nuit en cet endroit sacré, avec certaines malades. Les cuisinières retournaient chez elle. Les autres sages-femmes qui ne sont pas de service résidaient ailleurs.

La supérieure éleva la voix pour que tous entendent. Elle rappela à ses sœurs que Tamoëzenn était seulement de passage. Passage était le mot juste, car, cette nuit, il allait emprunter le passage vers le monde de la lumière.

Elle raconta succinctement la vie de Tamoëzenn, comment son père était mort en luttant contre les Romains au nord de la Seine ; comment la mère s'était enfuie avec son enfant ; comment elle était morte ; comment le fils était resté avec les druides ; à quel point il s'était dévoué sans compter pour les druides, pour les fidèles, pour les dieux.

À l'aube, Fursan s'aperçut que Tamoëzenn avait rendu le fil de sa vie aux dieux, il fallait désormais rendre le corps à la nature.

Une heure après, le corps fut hissé sur une carriole. Plusieurs druides étaient là. Fursan reconnaissait quelques visages. Tous étaient tristes ; ils échangeaient peu de mots.

Triste n'est pas le mot exact, comment définir leur état d'esprit... L'absence physique de Tamoëzenn faisait souffrir certains ; tous, ils étaient heureux qu'il ne supporte plus les souffrances de ce monde, qu'il profite du domaine des dieux.

Le convoi funèbre quitta Évron, il descendit sur le bord de la

Jouanne¹³⁵ où un bûcher avait été dressé. Vraiment, le vieil homme avait planifié son décès !

Midhr prit la parole pour honorer ce fidèle serviteur. L'un après l'autre, ils souhaitèrent un bel avenir à Tamoëzenn, puis ils montèrent sur le bûcher pour un dernier adieu avant que la supérieure boute le feu.

Quand le bois et le corps furent consumés, avec un grand respect, la supérieure s'approcha des cendres encore chaudes pour les recueillir.

Les cendres furent partagées, une partie était dispersée dans la Jouanne, au fil de l'eau ; Tamoëzenn descendait ainsi jusqu'à la mer, les courants le feraient remonter au Nord, vers le pays des grands anciens, vers Thulé. Le reste des cendres fut dispersé sous un dolmen de Crun, celui où Tamoëzenn avait vécu si longtemps. Chaque fois que Fursan longea la Table-du-Renard, il eut une pensée pour lui.

§§§§§§§§§§

Des femmes jeunes et des plus vieilles s'assemblaient sur la place du village, au bout de l'allée¹³⁶. Elles se dirigeaient vers les pierres sacrées en chantant, une bougie à la main.

Elles désiraient boire un peu d'eau du puits¹³⁷ pour être fécondes, pour avoir du lait.

135 Il est probable que le nom de JOUANNE remonte à la forme gauloise DIV-ONNA "divine-eau". L'évolution de DIVONNA est très exactement la même que celle de DIVRNUS qui a engendré JOUR en français moderne.

Wikipédia

Réminiscence de feux rituels, de crémations, Janoy est de même racine que Jouanade, Jouany, endroits où se pratiquaient hier les feux de la Saint-Jean, autrefois lieux de crémation, d'incinération ; emplacements des "ustrinum" ou aires crématoires.

Cultes païens du haut Moyen Âge en gorges d'Aveyron par Henri Bessac.

136 L'auteur place le village gaulois au bout de la rue de la Fontaine, là où était les halles et l'église paroissiale. Au Moyen Âge, le cimetière séparait l'abbatiale du village ; un fossé et un pont-levis isolaient l'abbatiale et ses dépendances du village. Un ruisseau existait à la ruelle des Douets.

137 Au Moyen Âge, en plus de l'Épine, on venait adorer les reliques du Saint Lait. La relique était portée en public. La fontaine a été fermée, le couvercle était ôté pour les fêtes de la Vierge. Cette fontaine est sous le chœur actuel.

Deux fois, au mois de mai et au mois de novembre, c'était la fête de la Mère¹³⁸, de la Déesse. Le moment idéal pour les femmes en quête de guérison, de miracles ! Pour elles le plus beau miracle était d'être enceintes, d'avoir du lait en qualité et en quantité.

En plein été, grâce à la chaleur, les corps se rapprochaient, c'est *Lugnasad*... Neuf mois après, les bébés venaient au monde. Oui, neuf mois après, c'est le printemps, la saison idéale pour une nourriture variée, pour un lait riche et généreux.

En février, à cause du froid, les couples restaient douillettement sous les couvertures, c'est *Imbolc*. Neuf mois après, en novembre, les bébés naissent à l'entrée de la saison froide, c'est *Samain*. Les mères désiraient avoir du lait pour que le nourrisson passe un hiver serein.

Au printemps au réveil de la nature, avec les végétaux et les fleurs, les agneaux naissent. En mai, c'était *Beltaine*. Les brebis offraient leur lait. Les hommes pouvaient fabriquer du fromage pour subsister l'hiver suivant. c'était aussi la formation de jeunes couples, de mariages à l'essai¹³⁹.

C'est un cycle de la nature aux événements espacés de six mois avec une régularité et une symétrie digne d'un pendule. Les fruits viennent neuf mois plus tard ; que la feuille de frêne à neuf folioles ovales bénisse et protège la vie renouvelée.



138 Ces deux mois ont ensuite été dédié à Marie, mère de Jésus.

139 Mariage à l'essai : Lors des Fêtes du Mai avaient lieu les rites de passage (grec : *pacha*) des adolescents vers l'âge adulte, des rites de renaissance et aussi de fécondité, donc des rites sexuels. Y avaient lieu en particulier les fameux "mariages de bois vert" à l'image de la hiérogamie : c'était des liaisons sexuelles "qui ne duraient qu'un seul été". Ceci va dans le même sens que la tradition qu'on retrouve dans plusieurs provinces européennes, en Saintonge pour ce qui nous concerne, du mariage qui ne pouvait être célébré que si la promise était enceinte ! Cependant, au lieu de comprendre l'utilité biologique et psychologique de pareilles traditions que nous n'hésiterons pas à qualifier de sacrées puisqu'elles créaient et respectaient la Vie, l'Église n'eut de cesse de les combattre par l'effet d'une aberration incompatible avec le simple respect des œuvres de son créateur présumé ! C'est là, une des raisons de l'interdiction des mariages en Mai que l'invention du Mois de Marie devait pérenniser. *Les Origines de l'Arbre de Mai*, par Tristan Mandon

Mâitre Arhant rapprochait ce culte du lait de celui des Lupercales.

La fête des Lupercales¹⁴⁰ était une fête de purification qui avait lieu à Rome du 13 au 15 février¹⁴¹, c'est-à-dire à la fin de l'année romaine, qui commençait le 1er mars.

Les luperques¹⁴², prêtres de Faunus, sacrifiaient un bouc à leur dieu dans la grotte du Lupercal (au pied du mont Palatin) où, selon la légende, la louve avait allaité Romulus et Rémus, après avoir découvert les deux jumeaux sous un figuier sauvage (*le Ficus Ruminalis*) situé devant l'entrée de celle-ci, avant qu'ils ne soient recueillis et élevés par le berger Faustulus et son épouse Acca Larentia, une prostituée surnommée lupa (*en latin : la "louve"*) par les autres bergers de la région. Il est à noter que le terme de "figuier sauvage" ne s'applique qu'au figuier commun mâle, appelé aussi "caprifiguiier" (*caprificus c'est-à-dire "figuier de bouc"*).

Deux jeunes hommes, vêtus uniquement d'un pagne en peau de bouc, assistaient à la cérémonie. Le prêtre sacrificateur leur touchait le front de son couteau. Puis le sang était essuyé d'un flocon de laine trempé dans le lait. À ce moment, les jeunes gens devaient rire aux éclats. Puis ils couraient dans toute la ville de Rome. Ils étaient armés de lanières, taillées dans la peau du bouc sacrifié, avec lesquelles ils fouettaient les femmes rencontrées sur leur passage et qui souhaitaient avoir un enfant dans l'année, afin de les rendre fécondes¹⁴³.

140 Wikipédia Lupercales

141 Serait-ce une déformation des jours épagomènes égyptiens ? Ajout de cinq jours aux 12 mois de 30 jours.

142 Ces Luperques, lupus-ircus en italiote, sont des "loups boucs", qu'on peut identifier à Remus et Romulus, les fils de Mars. Les Hittites eux-mêmes, qui ont donné les archaïques Grecs d'(Il)lionie et sont en partie les grands parents culturels des Étrusques, prétendaient déjà avoir été allaités par une louve : ce mythème est donc indo-européen... *Les Origines de l'Arbre de Mai*, par Tristan Mandon

Le mythème est le principe fondamental d'un récit mythique. Il se présente sous la forme d'un motif ou d'un schéma qui apparaît dans un certain nombre de récits (par exemple, le mythème de l'amour incestueux dans Œdipe, Electre, Lot...).

Principe fondamental d'un récit mythique, d'après Claude Lévi-Strauss.

143 En 494, le pape Gélase Ier interdit cette fête païenne. Il choisit saint Valentin comme saint patron des fiancés et des amoureux, et décrète que cette date (le 14

C'était aussi une fête de passage : le sacrifice dans la grotte était symbolique de la mort ; le rire aux éclats, qui survient après la purification, symbolisait le retour du souffle vital, et donc la résurrection.

§§§§§§§§

Ce qui mit Fursan en joie, la grande surprise, ce qui l'enchantait, c'était la venue d'un groupe de femmes, de nonnes.

Et, parmi elles, il reconnut, son aimée, Maud !

Son cœur bondit dans sa poitrine !

Elle aussi l'avait vu ! Maud fit un pas vers lui, mais une autre femme l'attrapa par le bras, l'immobilisa avec un regard de reproche.

Fursan resta immobile ; il fallait respecter les conventions. Il pouvait retrouver sa fiancée plus tard.

§§§§§§§§

Samain ! Les arbres roussissaient, les champignons ont envahi les sous-bois, les cerfs brament... *Samain*, c'était une grande fête celtique à la veille de l'hiver.

Le froid allait venir, il n'y aura plus de fruits, plus de végétaux, les racines allaient être inaccessibles à cause du gel.

Heureusement, les mères, les femmes, avaient passé des mois à récolter, à sécher, à entreposer de quoi survivre tout un hiver et le printemps. Grâce au lait, ils avaient constitué un stock de fromage. La viande avait été séchée, boucanée. Les canards et les oies avaient été confits dans leur graisse, les grands pots étaient clos avec un bouchon de bois et de chiffons.

Grâce au froid, ils allaient pouvoir conserver la viande de porc au saloir.

Ce matin-là, Évron avait résonné des hurlements du premier porc abattu pour leur survie.

Les neuf sages-femmes habillées de noir étaient réunies autour de

février, jour de sa fête) lui serait consacrée.

Wikipédia Lupercales

la pierre, au centre du *mallus*¹⁴⁴. À l'extérieur du cercle de pierres sacrées, les hommes, les femmes et les enfants attendaient la cérémonie en tournant autour du cercle sacré. Ils étaient habillés de leurs plus beaux atours. Plusieurs agitaient des branches de houx, de lierre et de fragon, les dernières verdure.

Après les premières prières, une sage-femme apporta la coupe sacrée aux gemmes de couleur. Des chants montaient vers le ciel embrumé. La coupe fut tendue à la supérieure, la grande prêtresse.

La grande dame monta sur une pierre, elle dressa la coupe au-dessus de sa tête : « Mes sœurs, mes frères. Nous avons fêté le changement de saison, les âmes de nos morts (*Halloween*). Notre île sacrée est le refuge de nos aïeux, leurs âmes peuvent venir ici en tout temps pour trouver la paix, pour attendre une nouvelle vie.

» En cette journée, nous allons accompagner l'âme de nos meilleurs amis, de ceux qui acceptent de donner leur vie, leur sang, leur chair, pour que nous puissions vivre.

» Dans cette coupe est le sang du premier porc sacrifié pour nous cette année. Ce matin, nous avons accompagné frère porc, nous avons lavé sa peau rose, ses soies blondes. Nous l'avons remercié de sacrifier sa vie pour prolonger les nôtres. »

La grande prêtresse posa la coupe aux gemmes arc-en-ciel et elle éleva un tube d'étain¹⁴⁵ : « Mes sœurs, mes frères, avant tout sacrifice, il faut honorer notre Mère la Terre pour ses bienfaits.

» La Mère nous a donné les plantes et les fruits, le lait et la viande.

» Le plus grand bienfait de la Mère est le lait¹⁴⁶, le premier ali-

144 Mallus, endroit où les Celtes s'assemblaient pour les cérémonies. Ils entendaient par ce mot le sanctuaire ou la divinité aimait à se manifester d'une façon particulière. Il n'était point permis d'en approcher sans y faire sa prière ou son offrande.

Dictionnaire de la fable... François Noel

145 Le tube d'étain existait au Moyen Âge, existait-il chez les gallo-romains ?

146 Relique dont la légende affirme qu'elle fut rapportée d'Orient par un chrétien l'ayant obtenu d'un disciple de Mahomet la détenant pour une raison étrange, le Saint-Lait se retrouve dans plusieurs pays ; la France seule comptant plusieurs échantillons dont certains font l'objet de pèlerinages et passent pour conjurer les fléaux d'une nature capricieuse : ainsi de celui de l'abbaye d'Évron, un temps oublié et qui connut un regain d'intérêt dès 1872. [...] « Quant à l'origine de la relique, il faut se borner à apprendre qu'elle a été rapportée d'Orient, comme tant

ment. Il est plus important que le sang, car il le précède et l'engendre. Aucun animal, aucun enfant ne pourrait grandir sans le lait de sa mère. »

La prêtresse confia le tube aux sages-femmes pour le promener parmi les fidèles, ainsi, le Saint-Lait était honoré, adoré. Les femmes se bousculaient pour toucher, embrasser, la Sainte-Fiole.

Quand tous ont pu voir et toucher la fiole magique, capable de redonner du lait aux nourrices, les neuf sages-femmes remirent la fiole, le tube d'étain, dans le temple de la Mère.

La prêtresse reprit position. Elle attendit qu'un silence respectueux succède aux prières, aux chants, aux mouvements de la foule désireuse de toucher la fiole du Saint-Lait. Elle remercia encore la Mère et le frère porc avant de verser le sang contenu dans la coupe sur la dalle inclinée.

Attentive, les sages-femmes scrutaient les dessins laissés sur la pierre par le sang. La prêtresse se pencha, chaque sœur lui murmura à l'oreille ce qu'elle avait cru voir.

La prêtresse se redressa, elle joignit les mains, les éleva en forme de coupe. Elle resta immobile, recevant les forces divines... Puis, elle les tendit, la paume vers le bas au-dessus des fidèles :

« Mes sœurs, mes frères. Notre frère le porc a rejoint des prairies ensoleillées où l'attendent des truies et des glands. Il a transmis nos prières. Il a intercédé auprès de la Mère pour que l'hiver ne soit pas trop froid, que le printemps soit précoce et la végétation abondante.

» Veuillez la Mère nous faire ces grâces.

» Nos sœurs ont vu d'autres images. Je les confierai aux druides

d'autres, par un ancien prisonnier des infidèles. Au sortir de sa captivité, ce chrétien l'aurait obtenue à grand-peine du "mécraent" son maître, qui, chose étrange, gardait ce lait comme un trésor et eut un mal énorme à s'en séparer. S'il vous plaisait à présent de savoir d'où le fils de Mahomet tenait une relique si chère, ne le demandez pas. Le seul fait certain, c'est qu'au VII^e siècle, cette relique servit de prétexte à l'édification d'une abbaye qui s'enrichit bientôt par une suite ininterrompue de dons en rentes, terres, maisons, moulins, métairies, bois, vignes, eaux, prairies, pâturages. »

<http://www.france-pittoresque.com> ; voir aussi *Wikipédia Reliques du Saint-Lait*
Selon la tradition islamique, Mahomet serait né à La Mecque vers 570 (*Wikipédia*)

pour le bien de notre clan, de notre peuple.

» Nos sœurs vont maintenant laver la pierre avec l'eau de notre fontaine, de notre puits sacré. Puisse le sang versé se changer en un lait nourricier.

» Ensuite, vous allez disposer les bancs hors les pierres sacrées, allumer les feux, découper la viande.

» Je vais m'entretenir avec les druides et les novices.

» À notre retour, nous pourrons fraternellement partager pains et viandes. »

§§§§§§§§

Dans la grande salle, la supérieure veilla à ce que les portes soient closes, que personne ne puisse entendre ce qui allait se dire.

Pour le moment, Fursan regardait son aimée en oubliant tout le reste ! Elle était là, à quelques mètres de lui, et Fursan ne pouvait ni la toucher, ni sentir son souffle. Maud le regardait aussi ; qu'elle était belle !

Maître Midhr poussa amicalement Maître Arhant vers la grande prêtresse : « Maîtresse Viviane, puis vous présenter Maître Arhant ? »

Bien que Fursan sois statufié à regarder sa mie, il entendit... Il frémit ! La supérieure des sages-femmes était donc Viviane ! Était-ce son vrai nom ou un titre ? On parlait tellement d'elle dans les veillées ; d'elle et de Morgane, du druide magicien, du Graal, de la Quête...

Mais... Mais, bêla-t-il intérieurement, si cette sage-femme est la dame du lac, Évron est la mythique Avalon ! *Le pays d'Arallu des Assyriens dans le pays du Nord, la plage de la disparition du soleil, la terre de l'or*¹⁴⁷ !

Son trouble fut de courte durée, la supérieure claqua dans ses mains pour réclamer le silence. Fursan la détaillait... Elle était grande, mince, la peau blanche, une mèche de cheveux d'un roux

147 Selon les anciens, le pays hyperboréen était riche en or (voir Hérodote IV, c. 104).
L'Immortalité de l'âme chez les Chaldéens par Jules Oppert. Quid de l'Atlantide ?

magnifique sortait de sa coiffe. Elle avait les mains fines.

Viviane eut un large geste pour tous les joindre à elle :

« Mes sœurs et mes frères, élèves... Ici est un lieu saint¹⁴⁸ dédié à notre Mère la Terre, symbolisée par le lait.

» Tous les ans, les novices, tous ceux qui postulent à la prêtrise, à la vie de druide, de druidesse, de barde, de guérisseur, tous vous venez ici écouter quelques mots de l'antique sagesse.

» Dans les jours à venir, par petits groupes, nous approfondirons votre enseignement.

» Ce jour est jour de fête, dehors les feux sont allumés, notre frère porc repose sur les tailloirs¹⁴⁹, il est tranché. Tout le monde nous attend pour les agapes.

» Vous avez déjà compris que notre Mère nous offre les fruits de la terre, l'eau, le sang et le lait.

» Le lait est le premier, rien ne peut exister sans lui. Grâce au lait, le sang coule dans nos veines. Oui, le sang anime notre corps, jusqu'au jour où il se fige. Alors, le feu nous réduit en cendres. Les cendres retournent à la terre, les végétaux associent les minéraux à l'eau et au soleil. Le sang des plantes est vert, mais la sève est la Vie, le Verd (verdeur, verdure).

» C'est grâce à ce sang vert que les mères ont du lait, que les animaux peuvent nous offrir leur sang et leur chair.

» Ainsi, mes enfants, la vie est un cercle sans fin, comme le torque des druides, comme l'Ouroboros¹⁵⁰.

148 Évron, lieu saint, n'eut jamais de seigneur. François 1er en 1519 reconnaît aux abbés le droit de baronnie, de haute justice, de juridiction.

149 Tailloir : Plaque ronde ou carrée de bois ou de métal, garnie d'une ou plusieurs tranches de pain bis, sur laquelle on découpait les viandes ou les mets en sauce (d'après Dictionnaire de l'Académie des gastronomes 1962). Synonyme : tranchoir.

150 Ouroboros désigne le dessin d'un serpent ou d'un dragon qui se mord la queue. Il s'agit d'un mot de grec ancien latinisé sous la forme uroborus qui signifie littéralement "qui se mord la queue". Il représente le cycle éternel de la nature. La représentation la plus ancienne connue est sans doute une représentation égyptienne datant du XVI^e siècle avant notre ère. On a des exemples sur une des chapelles dorées de Toutânkhamon. Le serpent Jörmungand de la mythologie nordique est l'un des trois enfants de Loki. Il a grandi à un point tel qu'il encercle le monde et peut saisir sa queue dans sa bouche, maintenant ainsi les océans en place.

Wikipédia Ourobours

» Ce soir, méditez ceci : notre Mère a conçu bien des pays avec des plantes, des fruits et des animaux différents. Hommes, animaux et plantes, tous dépendent de la chaleur du soleil, de la nature du sol, de l'abondance de l'eau.

» Ainsi, des Humains peuvent vivre dans les arbres, sans industrie, se nourrissant de fruits sauvages. D'autres Humains vivent sous un climat tempéré ; grâce au lait, ils peuvent engranger des fromages pour se nourrir tout l'hiver. D'autres Humains vivent dans des climats rudes, ils doivent tuer les herbivores pour subsister sans légumes.

» Ainsi, mes enfants, notre Mère veille sur nous quelles que soient les conditions. Fruits, Lait, sang...

» Avez-vous deviné que l'Homme est chargé de verser le sang pour assurer la subsistance de sa famille ? C'est un sang qui nourrit aux dépens d'une autre vie.

» Une mère offre généreusement le lait à son enfant, par amour. Elle ne verse pas le sang, mais elle donne la tendresse, la vie, l'espoir. La femme est forte, capable de subvenir aux besoins de ses enfants sans tuer.

» Mesdemoiselles, vous frémissez, car vous versez le sang mens-truel. Vous ne tuez point. Ce sang versé à chaque lune, versé aux premières amours, mélangé à l'eau pour accoucher, ce sang est sacré, car il est la vie. Il est aussi sacré que le lait, car de lui procède le lait et d'autres vies. C'est un sang qui engendre.

» Les Hommes et les Femmes peuvent aussi sacrifier leur vie, donner leur sang, pour le bien de la famille, du clan.

» Notre Mère nous a aussi envoyé une déesse pour nous apprendre à cultiver les céréales.

» Nous verrons cela dans vos études.

» Revenons au sang versé sur la pierre. Plusieurs de nos sœurs ont lu la même chose !

» Je ne peux vous révéler certains secrets sur l'avenir, sur le devenir de notre religion... Sachez seulement que nous devons créer un

Les dernières recherches tendent à prouver que les chapelles de Toutânkhamon proviendraient de la tombe du pharaon monothéiste Akhenaton.

égrégores¹⁵¹ capable d'exister pendant une éternité !

» Pour fortifier et prolonger cet égrégores, certains d'entre nous doivent changer leur vie.

» Vous tous, vous allez voyager pour apprendre d'autres techniques et diffuser vos connaissances. Oui, vous allez quitter votre famille, votre clan, vos amis, vous allez errer sur les chemins.

» L'un d'entre vous va être obligé d'aller plus loin encore. Nous avons lu dans le sang que notre avenir dépend d'une quête de l'autre côté des eaux, sûrement de la Grande-Verte des Égyptiens, la Mare Nostrum des Romains. Traverser une mer, grimper sur de hautes montagnes¹⁵²...

» Je n'en sais guère plus. Avec mes sœurs, les druidesses et les druides, nous allons méditer pour connaître les désirs des dieux.

» Sachez seulement que l'un d'entre vous sera chargé de cette mission. Vous tous, mes enfants, je vous en supplie, regardez en vos cœurs, si vous pensez être notre envoyé, parlez-en à vos supérieurs.

» Maintenant, adressons un remerciement à nos dieux et allons déguster une fine tranche de porc rôti sur une tranche de pain ! »

§§§§§§§§

La Demeure de Samhan : la nuit du 1er novembre dans les Gaules.

Samhan (ou Samhain) est une cérémonie du culte druidique. Durant le "Mois noir"¹⁵³, vêtus de blanc, en file, les druides invoquent sous un arbre sacré Bel, le dieu du feu. Un druide agite un tison embrasé qui sème dans l'air de rouges étincelles. Chacun des gens des villages vient à son tour enflammer à ce tison un rustique flambeau, une poignée de bruyères séchées. Auparavant, les maisons gauloises situées près du sanctuaire de la forêt étaient sombres. Mais quand le druide allume le tison, la lumière revient en même temps dans les foyers. Ce qui brûle alors est la lumière symbolisant la victoire

151 Un égrégores est, dans l'ésotérisme, un concept désignant un esprit de groupe, une entité psychique autonome ou une force produite et influencée par les désirs et émotions de plusieurs individus unis dans un but commun. Cette force vivante fonctionnerait alors comme une entité autonome. *Wikipédia*

152 C'est le thème de FURSAN tome III

153 Noir voulait dire sacré, comme pour les vierges noires.

temporaire de l'hiver. Durant cette période – la nuit des calendes de novembre – le dieu Gwion (l'Astre conducteur des morts) vient chercher les âmes et les rassemble. En Armorique, c'était dans la baie des Trépassés en face de la petite île de Sena (Sein ou Ile de Gwion), là où Samhan le redoutable juge des morts résidait, que le dieu Gwion demandait aux âmes de préparer leur barque pour rejoindre l'île où les attendaient 9 prêtresses qui rendaient l'oracle de la mort. C'est aussi non loin de cette terre sacrée que les Celtes placent des îles pleines de fruits d'or, les Îles Fortunées.

(Lionel Bonnemère – “Voyage à travers les Gaules” – 1879)

Est-ce que ?

À l'Est de la Mayenne supérieure, le Sarthon et les affluents de l'Orne, on ne voit que des croupes molles, semées comme au hasard ; entre la Jouanne et l'Ouette qui vont à la Mayenne, et l'Erve qui se dirige vers la Sarthe, est un plateau bas sans relief, où les étangs étaient autrefois très nombreux.

*Le bas-Maine, étude géographique,
par René Musset, page 111*

§§§§§§§§

Mais l'imperméabilité du sous-sol retient à la surface presque toute l'eau qui tombe. [...] Elle transforme les prés en marécages de joncs et de rouches¹⁵⁴, prairies tremblantes qu'on nomme des "noés" et où l'on s'enlise. De chaque dépression de terrain encaissée et fermée, elle fait un étang.

Nombre de ces étangs ont été desséchés, mais beaucoup subsistent. [...]

Le Maine, par René Musset ; page 10

§§§§§§§§

Les enfants exigent que mes histoires soient logiques ; Anne interroge :

« Papi, c'est une belle histoire, mais qu'est-ce qui est vrai ? Est-ce

154 Rouches : en botanique, nom régional de roseau.

que Évron était une île ?

– Je ne veux pas vous farcir les oreilles avec les recherches géologiques qui démontrent pourquoi ce plateau retient l’eau. Retenez simplement qu’Évron est un plateau qui domine une plaine marécageuse et le lac du Gué de Selle ; ce plateau était parsemé de roches calcaires, d’étangs, de fosses fangeuses. Dans les Coëvrans et la Charnie, il y a encore de nombreux lieux-dits nommés “noés”, des prairies marécageuses, ils sont souvent à flanc de coteau.

» Il reste la ballade des marais derrière la piscine, un étang sur la route de Chammes ; le nouveau cinéma est bâti sur une zone argileuse. Dans son inventaire, l’abbé Angot cite huit fours à chaux dans Évron. Imaginez ! Huit fours ! Il en reste un très grand à côté de la gendarmerie. Ces fours ont dû consumer une grande partie des parties rocheuses d’Évron, et les mégalithes calcaires qui avaient survécu.

» Dans le site Internet des Coëvrans, vous pouvez lire : « *Circuit des marais*” 3 KM. Et si vous profitez d’une ballade digestive pour découvrir les alentours d’Évron ? Ce circuit serpente dans une zone autrefois marécageuse qui a été assainie pour permettre la construction de la cité scolaire, puis de la salle des fêtes, des immeubles HLM, de pavillons et récemment du jardin Aquatique d’Évron. »

» J’ai consulté la “Carte de Cassini” (Dressée par ordre du roi Louis XV), au XVIII^e siècle, le grand lac était réduit à deux plans d’eau, l’on ne voit pas les marais autour d’Évron.

– Grand-père, les Gaulois avaient vraiment établi des chaussées pour traverser les marais ?

– Dans les anciens textes, on en trouve des descriptions. En Angleterre, il existe une voie lacustre vieille de plus de 3 500 ans. Elle fait plus d’un kilomètre ; il y a 60 000 poutres, 250 000 planches. Parmi les offrandes jetées, confiées à l’eau, il y avait des épées, des armes.

– Papi, si Évron est un site sacré, on devrait retrouver de telles chaussées, des offrandes ?

– Oui, ma chérie. À condition que l’on n’ait pas bâti au-dessus... Dans les marais, en direction de Neau, de nombreuses rouelles ont été trouvées, ainsi que des pièces de monnaie. Revenons aux chaussées, je pense qu’il en existait une entre l’abbaye et le village, là où est la médiathèque. Au niveau du cinéma, il y avait des canaux, des

douets, avec assez de débit pour renouveler l'eau des lavoirs ; d'ailleurs, il reste un lavoir dans la ruelle des douets.

» Ces derniers siècles, entre le village et la basilique, il y avait un cimetière. Au Moyen Âge, il y avait un fossé à l'entrée de la basilique pour en défendre l'accès. À l'époque gauloise, cette partie d'Évron devait être fortifiée.

– Grand-père, Évron était un château ?

– Les marais sécurisaient l'accès d'Évron, mais le site devait être fortifié, l'étymologie le prouve.

– Évron ?

– Évron est la déformation d'un nom vraisemblablement celtique : eburo, "if" ou "sanglier", suivi du suffixe -o de localisation ou de -duno, village fortifié, ou bien provenant du celtique orion, "lieu de marais" (*Wikipédia Evron*).

» Il y a des sites Internet avec d'autres étymologies. J'ai trouvé que Eburos = If ; Magos = Champ / Domaine / Ferme / Marché agricole / Plaine / Terrain découvert. Ce site offre plusieurs noms pour "*La plaine aux ifs*" : Bram (Aude). Hebrumago (entre Carcassonne et Finei) ; Evermeu (Seine-Martime) ; Évron (Ain/Mayenne) ; Oron La Ville ; Oron Le Châtel (Vaud). Bromago.

» Il y a aussi un lieu nommé : l'Aurion ou Lorion ; ce serait, avec Diergé, le premier emplacement des chrétiens à Évron avant de s'installer à l'emplacement de la basilique.

– Mais, toi, Papi, tu préfères "*La forteresse de l'if*" ?

– Oui, je préfère cette traduction, car l'if¹⁵⁵ était un arbre sacré ; ici, à Évron, il trouve son association avec le culte du Saint Lait. L'if¹⁵⁶ est une plante à croissance lente, il peut vivre des millénaires.

155 Serait-ce l'arbre qui cache la ville ? De nombreux noms d'arbres et métiers du bois nous ont été légués par les Gaulois : ainsi le chêne, le bouleau, le sapin, le charpentier, le charron ou le tonnelier. Mais... revenons à nos villes. Quel est le nom de l'arbre derrière lequel se dissimulent à la fois Yverdon-les-bains en Suisse, Ypres en Belgique, Évreux et Évron en France ? (<i>Tic tac tic tac</i>...) Oui, il est bien caché... Eh bien, il s'agit de l'if. Yverdon est une ancienne <i>Eburodunum</i>, « Forteresse de l'If ». Évreux garde souvenir de la tribu dont elle était le chef-lieu : les <i>Eburo-vices</i>, « Guerriers de l'If ». L'if était un arbre sacré pour les Gaulois, symbole à la fois de trépas et d'au-delà.

<http://www.cite-sciences.fr>

156 Wikipédia IF ;

» L'if est le gardien des défunts. Il relie le monde des morts à celui des vivants. Est-ce pour cela que la rivière se nomme la Jouanne ? Il est probable que le nom de JOUANNE remonte à la forme gauloise DIV-ONNA "divine-eau". L'évolution de DIVONNA est très exactement la même que celle de DIRNUS qui a engendré JOUR en français moderne.¹⁵⁷ Dans « *Cultes païens du haut Moyen Âge en gorges d'Aveyron*, par Henri Bessac », j'ai noté : "Réminiscence de feux rituels, de crémations, Janoy est de même racine que Jouanade, Jouany, endroits où se pratiquaient hier les feux de la Saint-Jean, autrefois lieux de crémation, d'incinération ; emplacements des "*ustrinum*" ou aires crématoires."

» L'if, entre autres, est la fois arbre de la connaissance et pilier cosmique, qui fait se rejoindre le monde d'en haut et le monde d'en bas (comme les puits). Dans la mythologie grecque, aux Enfers, l'if pousse avec le cyprès ; il est plusieurs fois cité. Dans les mondes celtique et germanique, l'if était à la fois d'usage sacerdotal et royal ou guerrier. Des baguettes d'if étaient utilisées pour graver les *Oghams*, alphabet sacré des Celtes qui servaient à la divination. Le bois d'if entrait dans la fabrication des boucliers, des hampes de lance, des arcs, des flèches.

» L'if est symbole de vie et de mort, il est lié à l'immortalité. On le trouve au milieu de certains cloîtres, son centre symbolisant le paradis, en Irlande à l'abbaye de Muckross ou en Normandie à l'abbaye de Jumièges. Au contraire, en Provence, par exemple, cet arbre était planté à l'entrée de la maison comme symbole de bienvenue.

» Sa graine contient un alcaloïde puissant digne de figurer dans les potions du Graal et, oh surprise, l'écorce a des propriétés anticancéreuses.

– Tu reviens toujours au Graal !

– Dans sa première version, écrite par Chrétien de Troyes, le Graal est nullement chrétien, il était un mélange des cultes celtes, méditerranéen antique, indo-européen. Dans Fursan tome II "*Secret des druides*", j'ai exploré les potions magiques qui sublimaient l'Homme, qui le tiraient vers le Divin. La Sagesse antique acceptait

<http://www.dictionnaireedessymboles.fr/article-symbolisme-de-l-if-117289455.html>

157 Wikipédia Jouanne

que l'Homme soit imparfait ; les prêtres et les druides cherchaient des moyens pour obtenir un esprit sain dans un corps sain. Il était important que les enfants naissent en bonne santé, qu'ils soient bien alimentés dès leur venue au monde. Le Saint Lait d'Évron résume cela. »

§§§§§§§§